



---

## ABATTOIR

L'abattoir relève de la religion en ce sens que des temples des époques reculées (sans parler de nos jours de ceux des hindous) étaient à double usage, servant en même temps aux implorations et aux tueries. Il en résultait sans aucun doute (on peut en juger d'après l'aspect de chaos des abattoirs actuels) une coïncidence bouleversante entre les mystères mythologiques et la grandeur lugubre caractéristique des lieux où le sang coule. Il est curieux de voir s'exprimer en Amérique un regret lancinant : W. B. Seabrook<sup>1</sup> constatant que la vie orgiaque a subsisté, mais que le sang de sacrifices n'est pas mêlé aux cocktails,

trouve insipide les mœurs actuelles. Cependant de nos jours l'abattoir est maudit et mis en quarantaine comme un bateau portant le choléra. Or les victimes de cette malédiction ne sont pas les bouchers ou les animaux, mais les braves gens eux-mêmes qui en sont arrivés à ne pouvoir supporter que leur propre laideur, laideur répondant en effet à un besoin maladif de propreté, de petitesse bilieuse et d'ennui : la malédiction (qui ne terrifie que ceux qui la profèrent) les amène à végéter aussi loin que possible des abattoirs, à s'exiler par correction dans un monde amorphe, où il n'y a plus rien d'horrible et où, subissant l'obsession indélébile de l'ignominie, ils sont réduits à manger du fromage. G. B.

1. *L'Île magique*, Firmin-Didot, 1929.



AUX ABATTOIRS DE LA VILLETTE.  
PHOTOS : ELI LOTAR.

---

## ABSOLU

Il est certain que l'homme a inventé Dieu, afin que sa misère soit défendue par quelqu'un de plus grand que lui : Dieu est l'antithèse dialectique des imperfections humaines. Les entités idéales servent de compensations à la misère, c'est pourquoi les qualités données aux dieux décrivent par contradiction les défauts et la bassesse du créateur des dieux. L'absolu est la somme des compensations de la misère humaine. Pour créer une notion aussi parfaite, l'homme a dû renoncer à son propre et misérable contenu. L'absolu est puissant parce qu'il est parfaitement vide : c'est grâce à ce caractère qu'il représente le comble de la vérité. On ne peut rien démontrer par l'absolu : l'absolu est justement la vérité suprême qui reste indémontrable. Seuls peuvent être démontrés les détails, les entr'actes. Mais précisément, cette impossibilité de prouver l'absolu le rend inattaquable. Il est impossible d'ébranler un mensonge qui, n'ayant pas d'objet, ne peut être rapporté à rien : le mensonge, en effet, ne peut être constaté que si un objet, facile à embrasser d'un coup d'œil, n'apparaît pas conforme, ce qui revient à dire dans des cas sans importance. Le mensonge, limité par un objet peut être prouvé, mais jamais l'artifice d'une construction, parce que celle-ci exclut l'objet. C'est ainsi que les œuvres d'art

sont indémontrables du fait qu'elles sont séparées, comme l'absolu, de l'objet. L'absolu est la plus grande dépense de forces faite par l'homme ; il cherche ensuite à repêcher les forces perdues au moyen de prières : où l'on voit que l'homme ne supporte pas ses propres forces, étant obligé de se séparer d'elles pour trouver l'équilibre. Il faut ajouter que l'homme, avant tout, a peur de lui-même et de ses propres créations, des entités imaginaires qu'il a séparées de lui-même. C'est ainsi qu'il fait tout pour oublier ses rêves, parce qu'il craint son âme divagante. Je crois que l'homme a moins de crainte devant l'Univers que devant lui-même, car il ne connaît pas le monde, mais seulement un petit coin. L'absolu a été le plus grand exploit de l'homme : c'est grâce à cet exploit qu'il a dépassé le stade mythologique. Mais c'était en même temps sa plus grande défaite, parce qu'il inventait quelque chose de plus grand que lui. L'homme a créé sa propre servitude. Cet absolu est identique au vide et à ce qui n'a pas d'objet. C'est ainsi que l'homme meurt par l'absolu qui est en même temps son moyen de liberté. L'homme se meurt, tué par ses fétiches, dont l'existence est plus ou moins située dans l'absolu. Il semble que la philosophie soit la dégénérescence de l'état mythologique : en effet, à l'époque philosophique, l'absolu est affaibli à tel point qu'il a besoin d'être démontré. Les choses, dont la faiblesse est telle qu'après les

avoir acceptées à la légère, on doit encore les démontrer, sont appelées des faits de science ou de connaissance. Les dieux absolus étaient au début les ancêtres des gouvernants, qui se divinisaient pour accroître la servitude et la crainte. L'absolu neutre est, comme l'argent, un moyen de puissance : l'un et l'autre peuvent être changés en n'importe quoi, puisqu'ils ne possèdent pas de qualités précises. L'absolu appartient aux chefs, aux prêtres, aux fous, aux animaux et aux plantes. D'un côté les puissants et les rois, de l'autre les êtres sans aucun pouvoir, entièrement séparés des objets et libres par le fait même de leur pauvreté. La puissance de l'absolu se montre dans son identité avec l'inconditionnel. On a identifié l'absolu à l'essence et à l'être même, et c'est par l'absolu qu'on s'éternise. Quelle crainte de la mort ! On doit commencer à voir les mots à travers la mort, et c'est ainsi qu'ils deviennent des esprits immortels comme ceux-ci. Les mots, créés par l'homme, deviennent ses cauchemars et les notions sont les cabanons des logiciens ; c'est par les notions qu'on escroque la durée. L'absolu appartient aux types tectoniques-extatiques ; l'« homme-serpent » d'aujourd'hui croit uniquement à son « moi » banal et plat : c'est ainsi qu'il a trouvé la forme la plus vilaine de l'absolu, et une liberté qui, après qu'on a oublié la mort, a cessé d'être limitée par des « tabous » et n'est plus que basse et vilaine. C.E.

---

## ANGE

### 1/ LES ANGES

« Les vêtements des anges sont des vêtements réels, visibles et palpables : ils en changent même, non pour raison d'usure, mais parce que les anges changent d'état et que le Seigneur les vêt suivant leur manière d'être actuelle. Je les ai vus moi-même mille fois dans des habits différents de ceux dans lesquels je les avais vus.... Les anges vivent entre eux comme les hommes vivent sur la terre, ils ont des logements et des maisons plus ou moins magnifiques selon l'état de chacun. J'ai quelquefois conversé sur cela avec les anges ; ils me disaient qu'ils étaient fort surpris de ce que ceux mêmes qui se donnaient pour savants et qui étaient



réputés tels dans l'Église ou dans le monde, étaient aussi ignorants qu'ils le sont sur cet article, après avoir appris de Jésus Christ même qu'il y a plusieurs demeures dans le royaume de son Père. Je sais par ma propre expérience ce que j'ai dit des demeures des anges, car toutes les fois que je leur ai parlé, je l'ai fait dans leurs logements, et je les ai trouvés semblables aux habitations des hommes sur la terre ; mais cependant beaucoup plus beaux. On y voit des portiques, des cours, des vestibules, des antichambres, des chambres, des salons, des salles, des parterres, des jardins, des vergers et des champs.»  
(Emmanuel Swedenborg, *Les Merveilles du Ciel et de l'Enfer*.)



«Nota : Si Milton paraissait comme enchaîné quand il écrivait des Anges et de Dieu et libre quand il écrivait des Démons et de l'Enfer, c'est qu'il était un véritable Poète et du parti des démons sans le savoir.»  
(William Blake, *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*.)

2/ L'ANGE GABRIEL

«GABRIEL (d'un mot hébreu qui signifie proprement *l'homme de Dieu*), archange qui vint annoncer à la Vierge qu'elle serait mère de Jésus-Christ (Luc, I, 26 et suiv.)  
– Sc. occ. et astrol. Génie de la Lune,

L'ACTEUR NÈGRE WESLEY HILL, RÔLE DE L'ANGE GABRIEL DANS "THE GREEN PASTURES" (1930).

L'ANGE GABRIEL, ÉCOLE ESPAGNOLE, XI<sup>E</sup> SIÈCLE. FRAGMENT DE MINIATURE DU "CODEX VIGILANO".

présidant au neuvième cercle de lumière de la hiérarchie hermétique.»  
(*Nouveau Larousse Illustré*.)  
L'Écriture cite les archanges Gabriel, Michel et Raphaël comme chefs des milices célestes qui vainquirent Lucifer et les anges rebelles. On lit dans le *Sepher d'Hénoch*, chap. xx : « Gabriel, un des saints anges, qui préside sur Ikisat, sur le Paradis et sur les Chérubins... »  
D'après le *Sepher d'Hénoch*, chap. LXVIII, l'un des chefs des anges coupables se nommait également Gabriel. « C'est lui qui a révélé aux fils des hommes les moyens de donner la mort : c'est lui qui séduisit Ève et enseigna aux fils des hommes les plaies de mort, la cuirasse, le bouclier, le glaive, et tout ce qui peut donner ou faire éviter la mort. Il forma les habitants de l'élément aride jusqu'à la consommation des siècles. »  
Avec Michaël et Samaël, Gabriel est l'ange qui préside au lundi. Sa résidence est le septentrion. M.L.

## ARCHITECTURE

L'architecture est l'expression de l'être même des sociétés, de la même façon que la physionomie humaine est l'expression de l'être des individus. Toutefois, c'est surtout à des physionomies de personnages officiels (prélats, magistrats, amiraux) que cette comparaison doit être rapportée. En effet, seul l'être idéal de la société, celui qui ordonne et prohibe avec autorité, s'exprime dans les compositions architecturales proprement dites. Ainsi les grands monuments s'élèvent comme des digues, opposant la logique de la majesté et de l'autorité à tous les éléments troubles : c'est sous la forme des cathédrales et des palais que l'Église ou l'État s'adressent et imposent silence aux multitudes. Il est évident, en effet, que les monuments inspirent la sagesse sociale et souvent même une véritable crainte. La prise de la Bastille est symbolique de cet état de choses : il est difficile d'expliquer ce mouvement de foule, autrement que par l'animosité du peuple contre les monuments qui sont ses véritables maîtres. Aussi bien, chaque fois que la *composition architecturale* se retrouve ailleurs que dans les monuments, que ce soit dans la physionomie, le costume, la musique ou la peinture, peut-on inférer un goût prédominant de l'autorité humaine ou divine. Les grandes compositions de

certains peintres expriment la volonté de contraindre l'esprit à un idéal officiel. La disparition de la construction académique en peinture est, au contraire, la voie ouverte à l'expression (par là même à l'exaltation) des processus psychologiques les plus incompatibles avec la stabilité sociale. C'est ce qui explique en grande partie les vives réactions provoquées depuis plus d'un demi-siècle par la transformation progressive de la peinture, jusque-là caractérisée par une sorte de squelette architectural dissimulé.

Il est évident d'ailleurs, que l'ordonnance mathématique imposée à la pierre n'est autre que l'achèvement d'une évolution des formes terrestres, dont le sens est donné, dans l'ordre biologique, par le passage de la forme simiesque à la forme humaine, celle-ci présentant déjà tous les éléments de l'architecture. Les hommes ne représentent apparemment dans le processus morphologique, qu'une étape intermédiaire entre les singes et les grands édifices. Les formes sont devenues de plus en plus statiques, de plus en plus dominantes. Aussi bien, l'ordre humain est-il dès l'origine solidaire de l'ordre architectural, qui n'en est que le développement. Que si l'on s'en prend à l'architecture, dont les productions monumentales sont actuellement les véritables maîtres sur toute la terre, groupant à leur ombre des multitudes serviles, imposant

l'admiration et l'étonnement, l'ordre et la contrainte, on s'en prend en quelque sorte à l'homme. Toute une activité terrestre actuellement, et sans doute la plus brillante dans l'ordre intellectuel, tend d'ailleurs dans un tel sens, dénonçant l'insuffisance de la prédominance humaine : ainsi, pour étrange que cela puisse sembler quand il s'agit d'une créature aussi élégante que l'être humain, une voie s'ouvre – indiquée par les peintres – vers la monstruosité bestiale ; comme s'il n'était pas d'autre chance d'échapper à la chiourme architecturale. G. B.

---

## BENGA (FÉRAL)

Le jeune danseur sénégalais Féral Benga, qui passe actuellement en vedette dans la revue des Folies Bergère, est né à Dakar en 1906. Il débuta en 1925 aux Folies Bergère, dans la figuration, puis se fit remarquer, en 1926, dans une parodie de Joséphine Baker qu'il interpréta avec Dorville, sur un air de Georges-Henri Rivière. N'en déplaise au chauvinisme visage-pâle, il est intéressant de constater que se confirme, au moins dans le domaine du spectacle, la carence de la race blanche. Après Habib Benglia, dont nul ne conteste aujourd'hui qu'il est un de nos plus grands acteurs, voici Féral Benga qui vient revivifier notre music-hall



presque mort, depuis le départ de la grande troupe noire des Black Birds, dont la présence, malheureusement trop brève, secoua l'été dernier notre torpeur. Avant *Louisiana*, l'opérette nègre américaine qui, probablement, passera bientôt à la Porte Saint-Martin (avec Louis Douglas comme manager et Strappy Jones comme principale vedette), et le film *Hallelujah*, dont on peut espérer qu'aura prochainement lieu la projection en séance publique, c'est à Féral Benga qu'il incombe de représenter son admirable race devant le public parisien. Il en est plus que digne, tant par sa beauté remarquable que par son talent de danseur. M. L.

---

## BLACK BIRDS

*Au sujet de la revue nègre « Lew Leslie's Black Birds » au Moulin Rouge (juin-septembre 1929).*

Inutile de chercher plus longtemps une explication des *coloured people* brisant soudain avec une folie incongrue un absurde silence de bègues : nous pourrissions avec neurasthénie sous nos toits, cimetièrre et fosse commune de tant de pathétiques fatras ; alors les noirs qui se sont civilisés avec nous (en Amérique ou ailleurs) et qui, aujourd'hui, dansent et crient, sont des émanations marécageuses de la décomposition qui se sont enflammées au-dessus de cet immense cimetière : dans une nuit nègre, vaguement lunaire, nous assistons donc à une démence grisante de *feux-follets* louches et charmants, tordus et hurleurs comme des éclats de rire. Cette définition évitera toute discussion. G. B.

---

## BONJOUR (FRÈRES)

Ces deux ecclésiastiques du XVIII<sup>e</sup> siècle se rendirent « recommandables par la sévérité de leurs mœurs, par leur piété, leur charité et surtout leur talent pour la chaire » et fondèrent la secte flagellante des Fareinistes qui disparut pendant la Révolution.

Après leur installation à Fareins, « on entendit dans le pays parler de miracles : un petit couteau à manche rouge d'une construction particulière, dans le genre de ceux qui sont décrits dans la *Magie blanche dévoilée*, avait acquis une célébrité singulière. Le curé l'avait enfoncé jusqu'au manche dans la jambe d'une jeune fille, non seulement sans lui causer aucun mal mais il l'avait guérie d'une douleur dans cette partie. Quelques temps après, une autre jeune fille demanda au bon curé de la crucifier... comme l'avait été Jésus-Christ. Cette exécution eut lieu dans la chapelle de la Vierge qui tenait à l'église de Fareins, un vendredi à trois heures de l'après-midi, en présence des deux curés, du vicaire Furlay, du P. Caffé, dominicain, et de dix à douze personnes des deux sexes qui étaient au nombre des adeptes. Ces miracles produisirent l'effet qu'on en attendait; ils attirèrent aux frères Bonjour un grand nombre de prosélytes, surtout en filles et en femmes : elles se rassemblaient dans une grange pendant la nuit, sans lumière, et le prêtre s'y rendait par la fenêtre. Là, il distribuait la discipline à droite et à gauche, à tort et à travers; et les pénitentes loin de pousser des cris de douleur exprimaient leur satisfaction par des cris de joie, appelant le fustigeur *mon petit papa*. Isolément même, ces fanatiques le poursuivaient dans les champs en le suppliant de leur distribuer des coups de verge; elles ne se trouvaient heureuses que lorsque

le petit papa les avaient bien fustigées et elles en cherchaient avidement toutes les occasions.» Ces désordres furent interrompus à la suite de la mort subite d'un homme qui avait protesté contre ces pratiques et qu'on retrouva percé d'une aiguille. Les deux frères et le vicaire Furlay furent enfermés ou envoyés en exil. Cependant le cadet ayant réussi à s'évader, il se réfugia à Paris; « la fille crucifiée et une autre prophétesse vinrent l'y rejoindre. Il renvoya la première au mois de janvier, nu-pieds avec cinq clous plantés dans chaque talon; elle avait passé tout un carême ne mangeant qu'une rôtie de fiente humaine chaque matin ». (D'après F. Ozanam, dans la *Biographie Universelle* de Michaud et Poujoulat, t. v, p. 14-15.)

---

## BOUCHE

La bouche est le commencement, ou, si l'on veut, la proue des animaux : dans les cas les plus caractéristiques, elle est la partie la plus vivante, c'est-à-dire la plus terrifiante pour les animaux voisins. Mais l'homme n'a pas une architecture simple comme les bêtes, et il n'est même pas possible de dire où il commence. Il commence à la rigueur par le haut du crâne, mais le haut du crâne est une partie insignifiante, incapable d'attirer l'attention et ce sont les yeux ou le

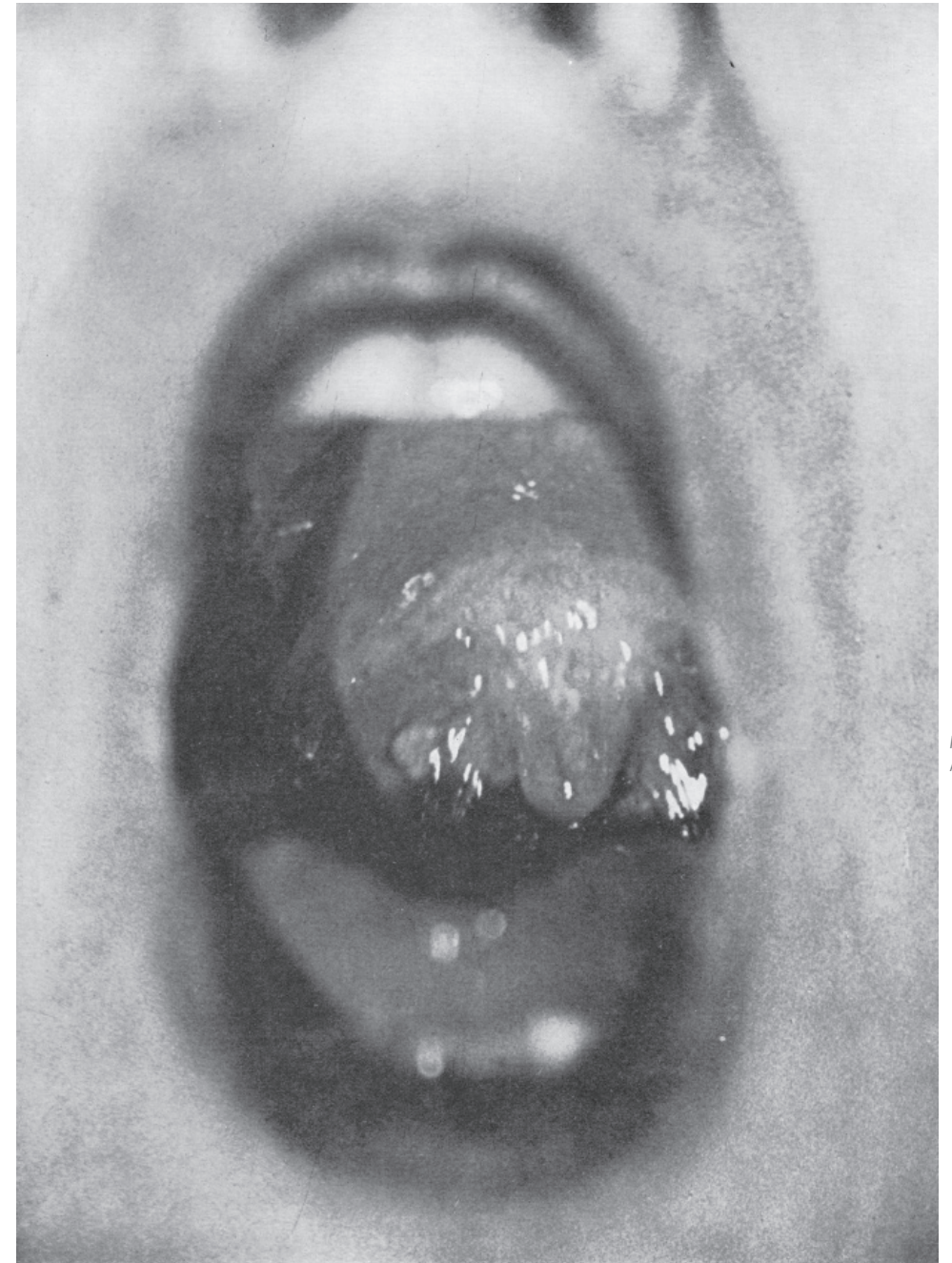


PHOTO : JACQUES-ANDRÉ BOIFFARD

front qui jouent le rôle de signification de la mâchoire des animaux. Chez les hommes civilisés, la bouche a même perdu le caractère relativement proéminent qu'elle a encore chez les hommes sauvages. Toutefois, la signification violente de la bouche est conservée à l'état latent : elle reprend tout à coup le dessus avec une expression littéralement cannibale comme *bouche à feu*, appliquée aux canons à l'aide desquels les hommes s'entre-tuent. Et dans les grandes occasions la vie humaine se concentre encore bestialement dans la bouche, la colère fait grincer les dents, la terreur et la souffrance atroce font de la bouche l'organe des cris déchirants. Il est facile d'observer à ce sujet que l'individu bouleversé relève la tête en tendant le cou frénétiquement, en sorte que sa bouche vient se placer, autant qu'il est possible, dans le prolongement de la colonne vertébrale, *c'est-à-dire dans la position qu'elle occupe normalement dans la constitution animale*. Comme si des impulsions explosives devaient jaillir directement du corps par la bouche sous forme de vociférations. Ce fait met en relief à la fois l'importance de la bouche dans la physiologie ou même dans la psychologie animale et l'importance générale de l'extrémité supérieure ou antérieure du corps, orifice des impulsions physiques profondes : on voit en même temps qu'un homme peut libérer ces impulsions au moins de deux façons différentes, dans le

cerveau ou dans la bouche, mais à peine ces impulsions deviennent violentes qu'il est obligé de recourir à la façon bestiale de les libérer. D'où le caractère de constipation étroite d'une attitude strictement humaine, l'aspect magistral de la face *bouche close*, belle comme un coffre-fort. G. B.

---

## CHAMEAU

«Le chameau, qui semble grotesque à un habitant de Paris, est à sa place dans le désert : il est l'hôte de ces lieux singuliers, tellement qu'il dépérit si on le transporte ailleurs ; il s'y associe par sa forme, par sa couleur, par son allure. Les Orientaux l'appellent le vaisseau du désert : lancé à travers des océans de sable, il les traverse de sa marche régulière et silencieuse, comme le vaisseau fend les flots de la mer. Que diraient nos femmes aimables de ces poésies orientales dans lesquelles on compare les mouvements harmonieux d'une fiancée à la marche cadencée d'une chamelle?»



CHAMEAUX. JARDIN ZOOLOGIQUE D'AMSTERDAM.

Contre l'opinion d'Eugène Delacroix (*Études esthétiques*, Paris, 1923, p. 40), parmi les formes révélatrices de l'idiotie, celle du chameau, probablement la plus monumentale, apparaît aussi la plus désastreuse. L'aspect du chameau révèle, en même temps que l'absurdité profonde de la nature animale, le caractère de cataclysme et d'effondrement de cette absurdité et de l'idiotie. On peut même croire que le chameau est quelque chose qui est au point le plus critique de toute la vie, là où l'impuissance est la plus pénible. G. B.

---

## CHEMINÉE D'USINE

Si je tiens compte de mes souvenirs personnels, il semble que, dès l'apparition des diverses choses du monde, au cours de la première enfance, pour notre génération, les formes d'architecture terrifiantes étaient beaucoup moins les églises, même les plus monstrueuses, que certaines grandes cheminées d'usine, véritables tuyaux de communication entre le ciel sinistrement sale et la terre boueuse empuantie des quartiers de filatures et de teintureries.